



Opération tonnerre au Verbier Festival

Yunchan Lim Portrait et récit d'une première soirée avec la nouvelle sensation du piano.

Il y a Vladimir Horowitz, Martha Argerich, Jorge Bolet... Mais non. La version du «Troisième concerto pour piano» de Rachmaninov la plus écoutée de l'histoire sur YouTube, c'est celle de Yunchan Lim. Dix-sept millions de vues. Une interprétation déjà mythique: c'est avec cette lecture décoiffante heureusement captée par les micros que ce Sud-Coréen d' alors 18 ans remporta la médaille d'or au concours Van Cliburn au Texas, en 2022.

Aucun artiste n'avait d'ailleurs réussi cet exploit aussi jeune. N'était-ce pas, finalement, qu'un virtuose de plus vivant son heure de célébrité? Manifestement pas. Depuis ce bruyant succès américain, le pianiste suit une trajectoire bénie, où chaque album, chaque concert, est reçu comme un miracle par le public et les critiques.

Ses premiers disques chez Decca, consacrés aux «Études transcendantes» de Liszt puis aux «Études» de Chopin, font entendre une technique et une hauteur de vue stupéfiantes pour un musicien de cet âge. Alors évidemment, ce dimanche 20 juillet au Festival de Verbier, la Salle des Combins était sans surprise pleine à craquer pour accueillir ce phénomène du clavier, lui qui s'apprête à jouer le quatrième concerto de Rachmaninov en compagnie d'un autre jeune prodige, le chef finlandais Klaus Mäkelä.

Yunchan Lim faufile son petit gabarit entre les musiciens de l'orchestre, la silhouette un peu cambrée vers l'avant et les bras raidis le long du corps, comme s'il s'excusait d'être la star de la soirée. Dès les premières minutes de l'œuvre, on comprend à qui l'on a affaire: Lim n'est peut-être pas le pianiste le plus tellurique dans ce réper-

toire, ni celui qui vend la sonorité la plus immédiatement séduisante, mais sa manière d'embarquer les auditeurs dans son épopée pianistique devient vite addictive.

Verbier sous le charme

Dans cet ultime concerto du compositeur russe, écrit dans les années 1920 lors de son exil outre-Atlantique, le virtuose sud-coréen rend justice à une œuvre faisant souvent figure de mal-aimée parmi le quatuor de concertos pour piano légués par le géant d'Ivanovo.

Doté d'un toucher aux facettes franches mais toujours admirablement dosé, comme s'il pétrissait du granit à mains nues, Yunchan Lim parvient à un équilibre remarquable entre lyrisme et caractère tendu de la ligne, dégraisant cette partition de certains de ses aspects anachroniques pour mieux en faire ressortir le côté jazzy et oriental, les étrangetés rythmiques et la célébration de cette vie qui doit continuer malgré tout.

Dans le «Largo» aux ressacs émotionnels qui étreignent l'auditeur, le pianiste se fait céleste, démontrant un talent de conteur qui emmène dans les hautes sphères. On admire une main droite au chant parfois éperdu, une main gauche creusant les graves sans perdre en définition ni noyer le discours dans un soubassement excessif, accueil de certains de ses confrères et consœurs dans ces œuvres où il est facile de se faire bulldozer.

Le concerto des éclairs

Le propos du virtuose reste en effet d'une lisibilité extrême, même dans les passages les plus ébouriffants, tricotant du «Rach» avec

un Klaus Mäkelä lui aussi survolté, ramenant fougueusement en arrière sa chevelure rimbaldeuse qui lui tombe parfois sur les yeux. Soudain un orage s'invite au-dessus d'eux, superposant le tonnerre aux instruments sur la scène. Le soliste esquisse un sourire et paraît intégrer cette nouvelle donne orchestrale au récit de son concerto, comme si la foudre avait, elle aussi, été écrite par Rachmaninov.

Preuve que l'instant a été magique, le public refuse de voir Yunchan Lim s'éclipser et le rappelle à de nombreuses reprises. Celui-ci accordera un bis d'une musicalité à faire pleurer, avant de revenir et de s'incliner brièvement trois fois d'affilée, signe qu'il avait tout donné.

Mais les admirateurs du pianiste pourront le retrouver très vite sur les scènes de Verbier: ce mardi 22 juillet, il jouera les «Variations Goldberg» de Bach, avant de revenir pour un troisième concert, le 25 juillet, en compagnie de son mentor Minsoo Sohn, pour un récital à deux pianos cette fois.

Et on guette la sortie imminente de son nouvel album, toujours chez Decca, consacré aux «Saisons» de Tchaïkovsky, un opus bucolique peu fréquenté, excepté par Sviatoslav Richter en son temps. Façon de prouver que, après avoir écumé les partitions les plus impossibles, Yunchan Lim veut faire de la musique, pour une fois, sans foudre et sans tonnerre.

Nicolas Poinot

Verbier, divers sites, jusqu'au
3 août. verbierfestival.com





Depuis sa consécration au concours Van Cliburn, Yunchan Lim, 21 ans seulement, déroule un parcours hors normes. Lisa-Marie Mazzucco